

BULLETIN.

Les journaux que nous avons reçus contiennent un grand nombre de nouvelles religieuses intéressantes. Nous les publierons successivement dans les *Mélanges*. Le catholicisme poursuit le cours de ses conquêtes dans toutes les contrées du monde. Les conversions s'opèrent éclatantes et nombreuses en Angleterre, en France, en Allemagne. Les gouvernemens, par leur sage tolérance, souvent par leur protection directe, favorisent le mouvement des esprits, qui tendent évidemment au catholicisme. Après tant de commotions politiques et religieuses, après des milliers d'essais infructueux, d'utopies de tout genre et de toute couleur, après avoir usé sans succès des systèmes sans nombre, les esprits sont fatigués et cherchent à se prendre à quelque chose de fixe et de durable, pour s'arrêter dans cette pente rapide où ils sont entraînés. On, quoi de plus propre à reposer l'âme lassée d'un philosophisme aride, que l'unité immuable de l'église catholique? Pour tout esprit sérieux et de bonne foi le catholicisme n'est-il pas le dernier terme d'une philosophie bien entendue, le dernier mot de la véritable science, la dernière raison de l'homme et de tous ses mystères? Et ici nous ne parlons que de l'esprit, de l'intelligence humaine. Il n'offre pas moins de ressources à ces cœurs agités par l'irrégularité et les passions qu'elle enfante, et que dévore cependant un immense besoin de croire, de s'attacher à quelque chose de vrai, de bon, d'impérissable comme leurs désirs. Et voilà pourquoi de nos jours les ordres religieux en particulier sont mieux connus et partant mieux appréciés, les couvens plus nombreux et plus peuplés, les institutions catholiques et religieuses plus populaires et plus favorisées. Ce sont autant de refuges pour des hommes que le monde a cessé de tromper; c'est un asile assuré pour la vertu et la piété; c'est une vie d'étude pour l'ami de la vraie science; une vie de saintes affections pour les cœurs doués de tendresse et de sensibilité, et auxquels le monde n'a pu donner d'objet qui pût les remplir; c'est une vie de calme et de quiétude pour les amans de la solitude et des célestes contemplations; une vie de travaux et de sacrifice pour ces âmes ardentes qui sentent le besoin d'user leur activité dans les labeurs du zèle et de la charité; une vie de dévouement pour les cœurs nobles et généreux. Si le catholicisme nous disait toutes les agitations qu'il a apaisées, tous les désespoirs qu'il a calmés, tous les besoins qu'il a satisfaits, toutes les espérances qu'il a fait renaitre, tous les bonheurs qu'il a donnés; on comprendrait le mystère de son étonnante influence dans tous les tems et chez tous les peuples, mais à notre époque surtout; époque de transition, époque de calculs et d'examen, époque de systèmes et de découvertes, d'études et de recherches, et dont la religion seule possède le secret et peut prédire les résultats.

L'influence sociale du catholicisme ne saurait ce nier. Elle a cessé d'être une énigme pour les philosophes et les politiques chrétiens et consciencieux qui ont étudié son admirable économie. Nous avons au milieu de nous des hommes honorables, et que ne sont-ils encore plus nombreux, qui le comprennent parfaitement, et qui sont persuadés qu'en se constituant les champions du catholicisme ils le deviennent de l'ordre social et de la véritable liberté. Des protestans de bonne foi eux-mêmes n'ont pas craint de rendre au catholicisme un juste hommage sous ce rapport, et de proclamer ses titres au respect et à la confiance des peuples. Quelques-uns d'entre-eux, privés des lumières que donne la vraie foi, ont fait consister dans cette seule économie, le secret de la puissance supérieure qu'ils ne pouvaient lui dénier. Il n'y a que des ennemis, des hommes poussés par un aveugle fanatisme qui refuseront de rendre hommage à la sublimité de l'église catholique. Et ce caractère des ennemis de Dieu et de son église ne se trahit-il pas chaque jour par la faiblesse et le ridicule de leurs œuvres et de leurs moyens. Voyez plutôt, voici un trait récent.

Après avoir soudoyé de prétendus apôtres qui, à grand renfort de personnes et d'argent, ont été frapper à toutes les portes pour y jeter des bibles et des pamphlets hérétiques, et se sont essouffés à crier, par voies et par chemins, d'absurdes doctrines; après avoir offert aux fidèles catholiques la réduction de son symbole si abrégé et si favorable, de son code de morale si commode; après avoir jeté l'injure et la calomnie dans des journaux fauteurs de toutes les tyrannies, qu'a gagné la réforme? La honte et le désespoir d'avoir échoué complètement dans ses prodigieuses tentatives, et si complètement qu'elle vient de l'avouer de la manière la plus authentique à la fois et la plus plaisante. On nous assure en effet qu'à une assemblée d'un

grand nombre de ses membres elle a dit, ou plutôt *l'esprit* a dit par la bouche de quelque rév., qu'il était inutile de combattre plus longtems les fidèles catholiques de la façon dont on avait jusque-là combattu; qu'ils étaient aguerris au point de rendre désespérée toute conquête à venir. Il n'y a ruse qu'ils ne déjouent, manœuvres qu'ils ne connaissent, subtilités qu'ils ne mettent en défaut. Il opinait donc que désormais il fallait chercher autre part que parmi le peuple les convertissables; que les canadiens avaient une confiance aveugle en leurs évêques et en leurs curés; que si ceux-ci étaient protestans les autres le deviendraient infailliblement; qu'ainsi il était expédient de convertir prêtres et évêques d'emblée et tout d'abord. Et l'assemblée, illuminée soudain, d'applaudit à cette ingénieuse idée; et chacun de se frapper le front en s'accusant de n'avoir pas trouvé cela plutôt. En conséquence il fut résolu à l'unanimité d'envoyer un révérend à nos évêques d'abord et à chaque prêtre en suite. En sorte qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes nous attendons ici chacun le nôtre.—Comment trouvez-vous cela? N'est-ce pas que ça ressemble à s'y méprendre à la fable du conseil tenu par les rats de ce bon M. de La Fontaine? La difficulté est d'attacher le grelot: bagatelle! Ces gens là sont d'une naïveté et d'une drôlerie impayables; décidément ils sont devenus très divertissans. Un homme de beaucoup d'esprit, et ce qui vaut mieux encore de beaucoup de foi disait: merci, mon Dieu, de n'avoir donné de si sots ennemis: c'est aussi notre prière.

Mais nous voilà bien loin des nouvelles apportées par le *Caledonia*. La misère et l'agitation des classes pauvres en Angleterre est toujours grande, malgré l'amélioration des affaires politiques et commerciales. La plaie hideuse du paupérisme ne pourra se cicatriser de longtems: il faudra pour cela autre chose que des protecoles et des lattes de coton.

Ce qui est plus consolant c'est le succès constant qu'obtiennent les idées et les doctrines catholiques en Angleterre et sur le continent d'Europe.

Nicolas en poursuivant le cours de ses persécutions, l'a le moment de sa ruine. Un journal annonce que plusieurs régimens polonais ont, dans une affaire récente, passé à l'ennemi, et ont fait des Russes un grand carnage. Quant à Espartero, la malheureuse victoire qu'il vient de remporter a détruit sa puissance aux yeux des politiques de tous les partis. Le bombardement de Barcelone retentira longtems: c'est l'événement le plus important qui soit arrivé depuis longues années, au dire de tous les journaux. Nous ne pouvons en faire apprécier tous les détails et toutes les circonstances, pour des raisons de convenance que la plupart de nos lecteurs sauront apprécier.

Les révoltés du Liban ont poursuivi le cours de leurs victoires, et, ce qui est plus difficile, ils ont su conserver leurs succès. On a traité avec eux sur un pied d'égalité, et ils seront à l'avenir gouvernés par des chefs de leur nation. C'est un triomphe de plus sur l'islamisme. La Russie fait ses efforts pour s'attacher ces indomptables montagnards; mais ses démarches n'ont servi qu'à favoriser leur émancipation; car ils ont invoqué la protection exclusive des gouvernemens catholiques.

Sur la foi d'un autre journal nous avons répété, comme un *en dit*, la démission de notre gouverneur; nous sommes heureux de voir démentir cette nouvelle par un grand nombre d'autres feuilles. Outre que le départ s'accordait peu avec les paroles de Son Excellence, il nous semblait d'une grande inconséquence politique. Nous attendons toutefois quo quelque chose de précis et de certain nous parvienne sur ce point.

Les journaux des Etats-Unis ont contredit la nouvelle, annoncée d'après eux, de la nomination du Dr. O'Connor à l'évêché de Charleston. Ils assurent que jusqu'à présent il n'a été envoyée de Rome aucune provision à l'occasion de ce siège.

Depuis quelque tems des mécontentemens régnaient parmi les ouvriers employés au canal de la Chine. On a expliqué de diverses manières la cause des troubles qui viennent d'éclater parmi eux. Selon la version qui nous a été faite, le prix convenu d'abord était trouvé trop bas par la plupart d'entre eux. De là une coalition pour ne plus travailler qu'au prix de trois shillings par jour; l'administration, dit-on, ne voulait accorder que deux shilling. Comme il arrive toujours dans des cas semblables, une partie des ouvriers refusa d'entrer dans la coalition; mais la parti de l'opposition était en majorité, et pour atteindre son but devait empêcher le travail. Ils mena-